LE MOT DU PRESIDENT GENERAL

Après cet été gros d'évènements qui marqueront le destin du Pays, il n'est pas vain de revenir sur notre rencontre à Paris de mai dernier.

Elle fut un acte de ferveur :
de la Section Paris qui sut l'élever au ton de la Brigade;
de nos autres camarades venus, au prix de sacrifices parfois grands, affirmer que la Brigade continue;
de tous ceux qui, n'ayant pu venir, nous ont écrit ou télégraphié en nous assurant de leur présence de coeur.

Cependant cette réussite amicale ne doit pas nous illusionner; certes le Conseil Municipal de Paris nous a reçus cordialement ; certes le Gouverneur Militaire de Paris nous a reçu avec affection sous l'Arc de Triomphe et le Ministre de la Guerre est venu s'y joindre à la commémoration de nos morts; certes André Chamson nous a conduit à travers son Petit-Palais très au delà de ses expositions.

Mais il nous a manqué le contact étroit que nous avons souhaité ainsi que le dialogue avec André Malraux (retenu hors de France), avec le Général Zeller (ils avaient des obligations en plusieurs points de Paris ce jour là).

Ce contact étroit et ce dialogue nous devons le rechercher encore avec eux et avec d'autres. Car il est capital pour nous. Les évènements des derniers mois donnent à ce désir ancien le caractère d'une exigence. Ils nous ont montré que ni le Gouvernement, ni les Citoyens n'étaient informés. Au delà des apparences et des tendances, nous devons connaître la réalité des faits, des positions prises et des aspirations. Nous devons pouvoir discuter les problèmes sociaux ou africains sans peur de la vérité. Le mensonge, nous le savons, se paye au prix du sang.

Or la rencontre de Paris a montré combien unis et amis restaient les Anciens de la Brigade. Aucune vérité, même dure, ne saurait les dissocier.

Dr. Bernard METZ

UN AUTHENTIQUE RESISTANT :LE CAPITAINE BENNETZ

Le monument érigé par le Souvenir Français et dont l'inauguration a eu lieu dimanche dernier à Guebwiller comprend plusieurs bornes. L'une d'elle porte l'inscription "Brigade Alsace-Lorraine". Si cette magnifique unité composée essentiellement d'Alsaciens et de Lorrains a sa place sur le monument aux morts de Guebwiller, c'est que plusieurs enfants du Florival ont combattu dans la Brigade et ont versé leur sang pour la France. Parmi eux figure le Capitaine BENNETZ. = *Guery*

Né en 1916, le Capitaine Bennetz se battit héroïquement durant la campagne de 1940 pour se retrouver au lendemain de la défaite à MARSEILLE. Patriote convaincu, il ne voulut à aucun prix retourner dans son Alsace natale annexée par l'ennemi. Cet ancien éclaireur se mit alors à la disposition du commissariat régional des Chantiers de Jeunesse. Dès la création de la résistance, il entra dans un réseau de renseignements, puis prit contact avec le Dr. METZ, l'un des fondateurs de la Brigade. Celui-ci l'envoya à LIMOGES afin d'essayer de remonter l'organisation de LIMOGES décapitée par les Allemands. Le débarquement eut lieu trop tôt pour lui permettre de créer un maquis en Haute-Vienne. Le Capitaine BENNETZ se mit alors à la disposition des maquis de Dordogne et organisa plusieurs coups de main dans Périgieux contre la police allemande.

A la Libération, il commanda la compagnie "Verdun". Avec la Brigade Alsace-Lorraine dont il fait partie, le commando "Verdun" fit route vers les Vosges et arriva dans le secteur du Thillot. Le Capitaine BENNETZ est immédiatement engagé dans le combat à RAMON-CHAMPS et à BOIS LE PRINCE où sa compagnie se bat héroïquement et brise plusieurs contre-attaques ennemies. Sorti indemne de cet enfer, il est tué peu après lors d'une mission en service commandé.

Le Capitaine BENNETZ était un homme remarquable, qui s'imposait sans jamais écraser, hardi mais d'une prudence extrême dans l'exécution de ses entreprises, plein d'espoir pour le lendemain et s'intéressant beaucoup aux problèmes de l'Alsace. Il fut un des meilleurs hommes de la Brigade, un de ceux dont la perte a été irréparable pour l'esprit du mouvement.

J.L.

(L'Alsace le 26.5.55)

R E M E R C I E M E N T S

Madame COLLAINÉ remercie tout particulièrement tous les camarades de la Brigade qui ont assisté effectivement ou en communion de pensée à l'enterrement de son cher mari.

A V I S

VEUVES DE GUERRE

TAUX NORMAL ET TAUX DE REVERSION.-

Il nous est souvent demandé des renseignements précis sur ce qui concerne l'attribution d'une pension au taux normal ou au taux de réversion. Voici :

Le taux normal est accordé :

- a) aux veuves des militaires tués à l'ennemi et des militaires décédés des suites d'infirmités ou de maladie contractée par le fait ou à l'occasion du service;
- b) aux veuves d'invalides pensionnés à 85% et plus quelle que soit la cause du décès.

Le taux de réversion est accordé aux veuves dont le mari était en possession d'une pension d'invalidité entre 60 et 85% ou en possession de droits à une pension entre 60 et 85% quand la maladie cause du décès n'est pas imputable aux infirmités qui sont rénumérées par la pension.

Le taux spécial est accordé aux veuves de plus de 60 ans ou infirmes n'étant assujetties à l'impôt sur le revenu que pour un revenu net ne dépassant pas 30.000.- Frs., après application de l'abattement à la base et des déductions pour charge de famille.

REMBOURSEMENT DES SOMMES PERCUES EN CAS DE REJET DE PENSION

Le décret N° 55-21 du 20 janvier 1955 modifie l'article D 47 du code des pensions militaires d'invalidité ainsi conçu :

Article D 47. - L'allocation provisoire d'attente est décomptée à raison de trente jours par mois et payée à titre d'avance sur pension.

En cas de rejet de la demande de pension les sommes perçues sont définitivement acquises à l'ayant-cause.

PAIEMENT DU PECULE

Il se dégage des instructions récentes du ministère des A.C. et V.G. que le paiement du pécule aux anciens prisonniers de la guerre 39-45 doit être terminé pour le 15 novembre prochain au plus tard.

Aucune recherche de dossier ne sera faite et aucun paiement prioritaire ne sera effectué avant cette date.

Par contre, passé le 15 novembre les A.P.G. qui n'auront reçu ni le chèque ni le titre représentant la somme qui leur est due devront en aviser immédiatement la direction interdépartementale des A.C. et V.G. qui leur fera parvenir les imprimés nécessaires à la constitution de leur dossier.

ATTENTION A LA FORCLUSION.-

La date limite pour la demande de pécule aux Prisonniers de guerre 1939-45 a été reportée au 31 décembre 1955. Si vous n'avez pas fait votre demande n'attendez pas cette date limite.

...

...
Par ailleurs, quand satisfaction vous est donnée, vous devez recevoir :

- un chèque à toucher immédiatement chez le percepteur;
- deux volets détachables, qui permettront de percevoir le reste du pécule en 1956 et en 1958. Conservez-les précieusement; chacun d'eux vaut plus de 7.000.- Frs.

STATUTS DES REFRACTAIRES ET DES PERSONNES CONTRAINTES

Instruction en priorité des dossiers des fonctionnaires.

Ainsi que le précise la circulaire N° B.I. 662 du 1er août 1953 relative à l'application des textes concernant les réfractaires et les personnes contraintes, les dossiers dont les titulaires désirent, en vue de leur présentation à un examen ou à un concours, obtenir une mesure de recul de la limite d'âge imposée, figurent parmi les dossiers devant être instruits par priorité et font l'objet d'une procédure accélérée.

D'autre part, pour permettre aux intéressés de bénéficier de l'avantage précité avant que ne leur soit remise la carte prévue par leur statut, la circulaire N° B-1757 du 18 juin 1954 a prescrit aux offices départementaux de leur délivrer une attestation provisoire lorsque, sur l'avis des Commissions départementales, des décisions relatives à la reconnaissance de la qualité de personne contrainte au travail auront été prises.

Afin que dans les départements où la commission compétente n'est pas en mesure de se réunir - et dans lesquels, par suite, les dispositions précédentes ne peuvent être appliquées, comme c'est encore le cas dans le Haut-Rhin - il puisse être cependant donné suite aux demandes formulées en vue de l'obtention du bénéfice d'un recul de la limite d'âge, la procédure suivante a été instituée par circulaire du 26 octobre 1954 ; les Offices départementaux transmettent d'urgence à l'Office National les dossiers des intéressés (candidats à la qualité de réfractaire ou de personne contrainte). Ces dossiers sont alors examinés par la Commission Nationale et donnent lieu, le cas échéant, à l'établissement du document sollicité.

Ces dernières dispositions sont notamment applicables aux réfractaires étant donné que, pour des difficultés de tous ordres que l'on s'efforce activement de résoudre, aucune commission départementale n'a pu encore être mise en place.

Etablissement des Listes des Unités combattantes de l'Armée allemande.

L'Office National des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre s'emploie à réunir toute la documentation nécessaire sur la structure de l'Armée allemande et les opérations auxquelles ont participé ses unités. Des renseignements intéressants recueillis tout récemment, semblent pouvoir servir de base à l'étude de la question et permettre d'envisager prochainement la réunion de la Commission Consultative spéciale de l'Office National.

Extension aux fonctionnaires Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans l'Armée allemande du bénéfice des majorations d'ancienneté prévues par l'article 6 de la loi du 19 juillet 1952. -

Le Ministère des Anciens Combattants est intervenu auprès des Départements intéressés en vue de l'extension aux Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans la Wehrmacht du bénéfice des dispositions de l'article 6 de la loi du 19 juillet 1952 instituant des majorations d'ancienneté aux Anciens Combattants de la guerre 1939-45. Mais cette proposition n'a pu être accueillie favorablement pour le moment.

DELAI LIMITE POUR L'ATTRIBUTION DE LA CARTE DE REFRACTAIRE

Certains de nos camarades se sont étonnés qu'aucune limite n'ait été fixée pour l'attribution de la Carte du Combattant de 14-18 ou de 39-45, alors qu'une date de forclusion a été fixée pour l'attribution de la Carte de Réfractaire.

Si les textes qui régissent les modalités d'attribution de la Carte du Combattant 1939-1945 ne prévoient aucune limitation dans le temps relativement à la mise en instance de leurs bénéficiaires, en revanche des délais ont été fixés en ce qui concerne le dépôt des demandes de Cartes des Combattants volontaires de la Résistance, des Déportés et Internés résistants et politiques, des personnes contraintes au travail et, en particulier, des Réfractaires.

Ces dispositions ne visent nullement à écarter un certain nombre de personnes susceptibles de se réclamer desdits statuts, les délais en cause furent en effet plusieurs fois reconduits, mais ont été inspirés par le souci de mettre le plus rapidement possible les intéressés en mesure d'exercer leurs droits, de simplifier la tâche de l'administration chargée de l'application des textes et d'assurer le fonctionnement rationnel des commissions consultatives habilitées à examiner les dossiers.

Enfin, il est apparu indispensable, à l'occasion de l'établissement d'un plan financier en matière de réparation aux Victimes de la Guerre, de connaître, sans retard, le nombre de ces dernières afin d'évaluer l'importance des dépenses correspondantes incombant au budget dans les années à venir.

L'article 9 de la loi N° 55-356 du 3 avril 1955 en prorogeant les délais de l'espèce a fixé au 1er janvier 1956 la date limite pour le dépôt des demandes tendant à obtenir les titres attachés aux différents statuts de victimes de la guerre.

UN COMMUNIQUE DU MINISTERE DES ANCIENS COMBATTANTS & VICTIMES
DE LA GUERRE

Dans un communiqué M. Raymond Triboulet, ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre rappelle qu'aux termes de l'art. 9 de la loi numéro 55.356 du 3 avril 1955, doivent être déposées avant le 1er janvier 1956, à peine de forclusion, les demandes tendant à obtenir l'attribution du titre établissant la qualité de :

- combattant volontaire de la résistance,
- déporté ou interné résistant,
- déporté ou interné politique,
- réfractaire,
- personne contrainte au travail en pays ennemi, en territoire étranger occupé par l'ennemi ou en territoire français annexé par l'ennemi,
- patriote proscrit et contraint à résidence forcée en pays ennemi,
- patriote transféré en Allemagne.

"L'attention des personnes intéressées, ou éventuellement de leurs ayants-cause, poursuit le communiqué, est appelée sur le fait que si elles ne peuvent, pour un motif quelconque, faire parvenir une demande établie dans la forme réglementaire; il leur appartient de sauvegarder leurs droits en adressant, avant expiration du délai, une simple lettre, autant que possible recommandée :

- en ce qui concerne les déportés et internés résistants ou politiques et les patriotes proscrits, au directeur interdépartemental des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre dans la circonscription duquel se trouve leur domicile,
- en ce qui concerne les Combattants volontaires de la résistance, réfractaires, personnes contraintes au travail et les patriotes transférés : au secrétaire général de l'Office départemental des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre.

=====

LA DERNIERE HISTOIRE

DE NOTRE REGRETTE BENJAMIN. COLLAINÉ

Les notes qui suivent sont les dernières lignes écrites par le Lt. COLLAINÉ à l'intention des lecteurs de notre bulletin, juste quelques heures avant sa mort.

J'avais bonne mine lorsque de l'escalier de la cour de la caserne de la Ponponne à Mautauban, je voyais défiler les G.M.C. gorgés d'essence et remplis d'une troupe kaki flambant neuve qui hurlait à qui mieux mieux, le "chant du Maquisard"

Jean-Marie Breil, Galy, Gabriel, Pillot, Ernest, Alphonse et autres guerrilleros dont j'étais, commençaient leur "épopée" en restant "en carafes" auprès de deux chevroléts transformés en gazogènes par la S.N.C.A. S.E. à laquelle nous les avions volés, Jean-Marie, Galy et moi.

.....

Vides de charbon de bois et d'huile, ils se trouvaient relégués dans le fond de la cour du quartier où les avait dédaignés et nous, avec le Commandant Pleis. Et les G.M.C. prêtés par une unité motorisée qui s'en allaient pétaradant pleins de puissance qui nous comblaient d'impuissance. Nous étions hier l'orgueil du bataillon parce que seuls véhicules automobiles, aujourd'hui abandonnés et resassant l'ingratitude des hommes... et des gradés !

Le matin de ce dimanche ensoleillé, le très regretté Colonel Noetinger (ex très futur général) était venu rapidement nous dire quelques paroles d'adieu, regrettant de ne pouvoir nous suivre. Nous apprîmes aussi que, victimes prématurées, le Colonel Franck et notre camarade Ridinger restaient, l'un à l'hôpital, l'autre devant une omelette au jambon au préalable extrême onctiée. La guerre, notre guerre qui commençait, fit que nous ne nous attardâmes pas davantage à la pensée de nos deux camarades projetés quelques instants plus tôt contre un platane de la route Toulouse, Montauban. Et c'est avec la plus belle indifférence, teintée d'un léger mépris pour ceux qui, blessés avant l'heure H, étaient déjà hors de course ...

Vers 10 heures nous vîmes arriver en trombe les G.M.C. qui devaient nous emporter à 80 Km. à l'heure à la poursuite de l'ennemi. Pour ma part, ce fut avec un peu de jalousie que je les vis s'aligner dans la cour du quartier, et pendant que les sections s'alignaient derrière chacun d'eux, le commandant s'approchant de moi et, froidement me tendit la main en me disant "au revoir".

- Comment au revoir lui dis-je, mais je pars avec vous. -

- Pas question répondit-il, d'abord il n'y a pas suffisamment de place, et avec une certaine gêne, ajouta : d'ailleurs avec vos béquilles vous ne pouvez raisonnablement pas suivre et je ne peux pas prendre la responsabilité de vous prendre. Songez que nous pouvons tomber sur une colonne allemande, obligés de nous égailler dans la nature ... etc. etc. En fait il n'était guère partisan de ma présence dans son bataillon, car en moi-même j'étais d'accord pour penser qu'un béquillard ne pouvait en rien rehausser le prestige de son unité. Mais j'avais tellement espéré cette heure, je m'étais tellement bercé du plaisir de courir sus aux boches, que rien ne pouvait me faire déborder de mes intentions. Les souffrances morales endurées pendant près de 5 ans du fait et de leur présence, de l'affront de croiser chaque jour l'uniforme vert de gris, d'avoir été le témoin presque toujours impuissant de leur morgue et de leurs exactions. Et puis d'avoir pendant si longtemps prêché la résistance à des milliers de mes compatriotes réfugiés ou non eut été considéré par moi comme une lâcheté de les abandonner en vue de combats possibles pour la libération totale.

- D'abord vous n'avez ni charbon de bois ni huile, vous ne pourrez donc pas nous suivre, et même en auriez-vous, que ferez vous derrière des G.M.C. qui fileront à 80 Km. à l'heure...

Peu respectueux du chef, lequel heureusement était un ami, je lui fis part, un peu brutalement peut-être de mes pensées sur l'attitude qu'il prenait contrairement à ce qu'il m'avait promis lorsqu'il croyait avoir besoin de ces deux gazogènes - sauveurs hier, dédaignés aujourd'hui.

- Rentrez à Montauban avec vos hommes et vos camions, vous voyez bien nous sommes au complet.

.....

Il ne manquait plus que cela ! Je m'imaginai sans peine l'accueil qui nous serait réservé par certains dirigeants de la S.N.C.A.S.E. et les ricanements des copains nous voyant prématurément mettre fin à une aventure qui n'avait pas commencé.

Plus que ma persuasion le temps qui passait apporta la solution espérée. Espérant que son accord platonique ne me laissait aucun espoir de suivre et de rejoindre la colonne qui commençait à s'ébranler, le commandant Pleis me cria en rejoignant excédé sa voiture : - Eh ! bien débrouillez vous pour rejoindre ... Le seul renseignement que je lui arrachais était le but de notre première étape : USSEL, dans la Corrèze.

Bientôt le dernier G.M.C. disparut à nos yeux.

Un grand vide s'abattit sur le quartier de la Pomponne.

Nous nous retrouvâmes, les 2 équipages des gazos, habillés ou plutôt accoutrés d'uniformes flambants neufs, ajustés comme seule l'Armée Française sait habiller ses enfants. Dans les mains une mitraillette que la plupart ne savaient par quel bout prendre mais dont la vue complétait notre assurance, des casques que nous avions touchés sans coiffes et dont le fond s'appuyait sur le crâne ou les bords sur les oreilles nous donnaient avec un peu d'imagination, l'air méchants et résolus. De vrais guerriers ... d'opérette avec mauvaise figuration.

Mais, au-dessus de ces détails, revenant comme un leit motiv, pas de charbon, pas d'huile, aucun papiers ...

Vexés autant l'un que l'autre, nous nous ancrions dans le désir de poursuivre l'aventure, l'âme des deux équipages ne fit plus qu'un dans l'entêtement du champenois que je suis. Il y avait 3 Mosellans, 1 Meusien, 1 Toulousain, 1 Pyrénéen et moi-même Champenois. Mais il y avait une cohésion, un esprit d'équipe qui nous remplissait d'une confiance aveugle, un peu prématurée.

Nous savions trouver une provision d'huile, laissée par le Capitaine Bijon à la caserne Guibert (tuyau Nuffer). Comme tous les tuyaux, il était crevé et la réserve d'huile roulait bien entendu dans l'un des G.M.C.

Je m'en fus donc à la recherche de charbon de bois et demandais à Pillot de rechercher de l'huile.

C'était un dimanche ! Montauban s'abandonnait aux joies de la Libération et les terrasses des cafés débordaient dans les rues. Avec l'un des camions, piloté par Galy, j'allais à l'Etat-Major des F.F.I. et j'informais le commandant F.F.I. que, contrairement à ce qui avait été décidé il y a deux heures, je devais suivre avec mes deux gazos mais que je n'avais ni huile ni charbon. Il fallait vraiment ces temps troublés pour qu'un simple soldat (je n'avais pas cousu mes galons de lieutenant et je marchais avec deux béquilles, amputé visiblement de la jambe droite) fut pris avec sérieux et même écouté. Tout en déplorant la décision du Commandant Pleis de nous faire suivre, le commandant d'Etat-Major m'aiguilla sur le 4e bureau, commandé par un montalbanais, le Capitaine Dupré.

Volubile, je lui exposais le but de ma démarche, me recommandant de son supérieur et sans aucune difficulté il me remit un bon de charbon de bois que je devais faire viser à la subdivision. Quant à l'huile c'est un autre organisme qui doit la délivrer. J'espérais que Pillot aurait trouvé l'idoine.

...

.....

A la subdivision je ne trouvais qu'un planton et je revins à l'Etat-Major pour obtenir ce visa qui manquait et qui me fut délivré de suite. En descendant l'escalier monumental au pied duquel un gardien attendait sûrement l'heure de l'apéritif, j'entendis après quelques borborygmes de la TSF l'annonce suivante :

" ... il est recherché le lieutenant Collaine de la Brigade Alsace-Lorraine stationnée dans la région de Montauban. S'étant rendu coupable du vol de deux camions Chevrolet équipés en gazogènes, la Gendarmerie et toutes les autorités sont priées de le mettre en état d'arrestation sur le champ et d'informer la Préfecture de la Haute-Garonne..."

Répétée à plusieurs reprises sur un ton qui nous assourdit, je ressentis l'impression que tout l'immeuble me croulait sur la tête. Galy imperturbable me regardait sans un mot. Nous étions d'autant moins fiers que notre camion stationnait devant la porte portant, peintes sur la portière les initiales de la S.N.C.A.S.E. propriétaire des 2 Chevrolets. Celui de Pillot, revêtu des mêmes inscriptions roulait en ville à la recherche d'huile. Si personne des auditeurs n'identifiait l'un ou l'autre, il faudrait incontestablement que nous ayons le ciel et tous ses anges avec nous.

Le planton gardien, figé au bas de l'escalier se montrait très intéressé par l'annonce de la radio. Il devait être concierge ou policier dans le civil.

- " Dites donc, vous avez entendu la radio ?

- " Oui ! mais c'est un peu tard car il y a quelques heures que la Brigade a pris la route de Royan !

- " Ah ! ils vont à Royan ? Vous êtes de la Brigade aussi n'est ce pas ? - Il m'avait entendu m'annoncer.

- " Oui je lesrejoins ".

- " Oh ben ! qu'ils courent après." Et après quelques phrases et souhaits de bonne chance, nous partîmes Galy et moi nous efforçant de ne pas courir et d'aller ranger notre camion dans une petite rue derrière la poste où nous avions, Pillot et moi rendez-vous au Café du même nom. Pour comble de malheur, Pillot avait rangé le 2e Chevrolet le long du trottoir de la terrasse. Je fus lui dire de trouver un endroit plus discret pour garer le corps du délit et il m'annonça joyeux qu'il avait trouvé dans un garage 20 litres ... d'essence - ce qui pour un gazogène ne manquait pas d'originalité. - "Pendant ce temps Jean-Marie était chez le charbonnier pour apprendre par un voisin que celui-ci était parti à la pêche, ce qui était son droit le plus strict mais compliquait singulièrement notre situation." - Il ne manquait plus à Jean-Marie que de nous rapporter un sac d'asticots au lieu et place du charbon tant attendu. Mais non, ce fut bien du charbon ... Pour clore nous nous envoyâmes un pastis

NDLR " Ici le texte original est interrompu et le dernier feuillet se poursuit ainsi " :

Nous roulâmes joyeux vers Caussade en croyant non pas à la multiplication des petits pains mais de l'huile. Heureusement quelques verres d'huile de récupération vinrent relever le niveau dangereusement abaissé.

...

...
 Un bistro sympathique nous accueillit à l'entrée de Caussade. Il était plus d'une heure et le jus matinal et quelques émotions nous avaient "creusés". Ce fut donc autour d'un camembert - oui Bernard nous en avons trouvé un - qu'avec quelques litres de rouge nous nous sommes attablés. Repas rapide, frugal mais bienvenu. Nous reprîmes la route vers Brive. Avant Ceffonds (j'étais en 2e position) le camion de tête s'arrêta pile. J'entendis "Ce sont les camions Collaine ?" Mon sang ne fit qu'un tour et me tournant vers Galy qui était mon chauffeur accompagné de Gabriel, je m'enparais de ma mitrailleuse - que je n'avais jamais tant vu, en leur murmurant "Si ce sont les flics à la recherche des camions de la C.N.C.A.S.E. il faut passer coûte que coûte". Le 1er camion nous cachait le ou les interlocuteurs. Pillot, chef du 1er camion eut le bon esprit de répondre à côté de la question nous donnant ainsi quelque répit qui ne servait d'ailleurs à rien. Puis, s'avançant vers nous, deux civils dont Bernard Metz s'avancèrent en souriant et notre crainte s'envola effaçant nos instincts guerriers. Il s'agissait de déléguer un des deux camions devant prendre quelque part un dépôt de vivres et de munitions planqués quelque part. J'envoyais Jean-Marie avec son camion car j'avais prévu un léger détour à Chamberret, près de Brive où j'espérais qu'un copain nous ravitaillerait en pommes de terre. A Chamberret, personne, que la maman du copain qui nous annonça que celui-ci était parti se cacher dans une ferme pour échapper à un groupe F.T.P. appartenant au fameux Guingouin qui terrorisait la région. Elle nous donna toutes précisions pour le retrouver. Au moment de nous remettre en route, je vis notre camion entouré d'un groupe de maquisards avec à sa tête une grande bringue de fille en uniforme d'A.F.A.T. qui m'interpellant me demanda ce que nous transportions.

DON QUICHOTTE.

 DES NOUVELLES DE NOTRE COLONEL

André MALRAUX entre au Lycée à 54 ans.

Les élèves de 3e des Lycées français auront maintenant sur leur pupitre, à côté de Racine et de Corneille, les "Pages Choisies" d'André Malraux. L'auteur de la "Condition Mumaine" est le plus jeune "classique français", au sens universitaire. Des extraits de ses cinq grands romans ont été choisis et préfacés par l'ancien chef de cabinet du Général de Gaulle, Georges Pompidon, normalien et agrégé de lettres. André Malraux a réalisé en partie son souhait implicite : "Il y a deux façons, avait-il dit, d'entrer dans l'immortalité : l'Académie et les classiques Hachette". Il a commencé par la seconde, modestement.

(Paris-Match N° 324 du 11-18.6.55 p.76)

A D R E S S E S

-
- M. Jean PETIT-MARC - 23bis, Bd. Jeanne-d'Arc - ARGENTEUIL (S.& O.)
 - M. FRANTZ Charles - 9, Rue de Limayrac - TOULOUSE (Hte-Gar.)
 - Lt. DIDIER Pierre - 71e C.R.D. - Camp de Rouïba - ALGER
 - M. GRANDJEAN Marcel - 91, Rue St-Ail - STE-MARIE-AUX-CHENES (Mos.)
-

CEUX QUI ECRIVENT

Après bien des hésitations, je me décide à vous adresser ces lignes qui n'ont absolument rien d'officiel ! Bien souvent déjà j'avais l'intention d'adresser un petit mot à la rédaction du Bulletin, d'y envoyer un compte-rendu de livre, par exemple, mais je n'ai jamais osé ce geste.

L'Amicale adresse fidèlement son Bulletin aux veuves. Ce geste paraît vain sans doute, mais je vous assure qu'il nous touche beaucoup. La lecture de ces pages, des souvenirs de la Brigade surtout, nous permet de rester en liaison malgré notre silence. En pensée, nous sommes aussi de la Brigade, à chacune de ses manifestations (je dis "nous" étant certaine que d'autres veuves pensent comme moi !). Je crois qu'à Paris, lors de l'Assemblée Générale, vous pourrez nous compter avec le "noyau fidèle". Nous continuons à suivre avec intérêt et compréhension, dans l'esprit de nos disparus, tout ce qui continue la Brigade.

Bien fraternellement

Marie-Thérèse Peltre

VIE DES SECTIONS

" C. C. "

LES ANCIENS DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE A L'ARC DE TRIOMPHE

Délaissant pour une fois les rives de la Moselle ou du Rhin, les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine avaient décidé de tenir dans la Capitale leur Assemblée Générale.

Comme 1955 marque à la fois le 10e anniversaire de la Victoire et celui de la fondation de leur Amicale, ce choix de Paris, et partant le cadre grandiose où se déroulèrent ces cérémonies, fut particulièrement heureux. Disons tout de suite que l'ensemble fut des plus réussi, comme on va en juger.

Les festivités commencèrent le samedi 21 mai, à 18 heures où une forte délégation des Anciens fut reçue solennellement par le Président du Conseil Municipal de Paris dans le splendide Hôtel de Ville. M. Bernard LAFAY représentant actuellement la France en Amérique du Sud, avait délégué son Vice-Président, M. MARBEUF lequel, dans une allocution particulièrement prisée, salua au nom de la Ville de Paris ses hôtes d'Alsace et de Lorraine et tint même à dire la reconnaissance de la Capitale envers ceux qui avaient offert leur vie pour le salut de la Patrie.

...

Par une délicate attention, le Vice-Président du Conseil Municipal cita les paroles élogieuses du Maréchal de LATTRE à l'égard des Volontaires des deux Provinces meurtries de l'Est. Dans un impromptu plein d'à propos, et qui fut justement très apprécié, le Président de l'Amicale, le Dr. METZ, remercia PARIS de la chaleur de son accueil et rappela l'émotion qui ne peut manquer d'êtreindre les visiteurs de cet Hôtel de Ville qui vit couler tant d'heures tragiques ou glorieuses, en tous cas essentielles de notre Histoire Nationale.

Puis sous la direction d'un haut fonctionnaire particulièrement averti, tous les amicalistes de la Brigade Alsace-Lorraine visitèrent avec respect et admiration l'enfilade majestueuse des salons, dont le plus grand n'a pas moins de 50 m. de long.

Ils se retrouvèrent peu après dans un cadre "bien de chez-nous" puisque les organisateurs avaient choisi la Rotisserie Kammerzell, Rue du Colisée comme lieu de l'Assemblée Générale. A la table d'honneur on remarquait autour du Président METZ, M. HEITZ, Président-Fédéral-Adjoint de la F.E.V.A.L., le Colonel d'ORNANT, l'Aumônier BOCKEL, le Cdt. CHAMSON, le Cdt Paul MEYER, le Cdt. ANCEL, M. ESCHBACH Président de la section de PARIS qui recevait ainsi ses hôtes; ainsi que les représentants de toutes les autres sections et les membres du Comité Central. Le repas amical, très réussi lui aussi, fut suivi de l'Assemblée Générale au cours de laquelle chaque section présenta notamment son "rapport moral" en rappelant opportunément que l'idéal de la Brigade ne pouvait pâlir et que c'est avec espoir qu'elle envisageait l'avenir.

Le lendemain dimanche, après une messe célébrée par M. l'Aumônier BOCKEL, tous se retrouvèrent, ainsi qu'une délégation de la F.E.V.A.L. à 10 h. devant la dalle sacrée du Soldat Inconnu. Là les choses étaient faites dignement : une compagnie du 1er R.I.C. avec musique rendit les honneurs. Successivement arrivèrent le Général ZELLER, gouverneur militaire de Paris et le Général KOENIG, Ministre de la Défense Nationale, qui tous deux avaient tenu à honorer de leur présence cette belle manifestation. Ils furent reçus par les officiels et les délégués du Comité de la Flamme. Sonnerie aux Morts, dépôt d'une gerbe par le Président METZ, puis une vibrante Marseillaise suivie de la marche "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine", délicate attention de la musique militaire. Pendant ce temps tous les assistants sans exception furent aimablement conviés à signer le Livre d'Or de l'Arc de Triomphe.

Après la dislocation, la plupart des amicalistes se retrouvèrent au Petit-Palais où M. le Conservateur André CHAMSON, lui-même un des anciens commandants de la Brigade, avait tenu à commenter la visite à la fois si attrayante et si instructive de l'exposition qu'il a conçue "Un siècle d'art Français" (1850-1950). Ses hôtes se retirèrent comblés et émerveillés ne sachant pas ce qu'ils devaient le plus apprécier des chefs d'oeuvres répandus à profusion, ou des délicieuses anecdotes de M. le Conservateur.

Enfin, à Midi, tous les Anciens se retrouvèrent une fois encore à la Rotisserie Kammerzell où les joyeuses conversations et les échanges de souvenirs vécus se donnèrent libre cours pendant une bonne partie de l'après-midi.

.....

Et ceux qui vers 16 h. quittèrent le voisinage des Champs-Élysées pour réintégrer leurs pénates mosellanes ou rhénanes purent encore quitter la capitale avec l'agréable vision des chars des provinces françaises qui venaient des Grands Boulevards, en route vers l'esplanade des Invalides.

EXCUSES A PARIS : En plus des noms déjà cités, ont envoyé des télégrammes à l'occasion de la rencontre de Paris :
 MM. DOFF - GERHARD - LEMBLE - OFFENSTEIN - ZUNDEL -
 Ont écrit des lettres ou des cartes : MM. BOECK - BROUILLAND -
 DEBENATH - DELAGE - BEPERRAZ - DORIGNY - FRANTZ - GAUTHIER - GODARD -
 NEUCHANDER - Mme PELTRE - PILLOT - STEPHAN - WORINGER.

 P A R I S

Ma pipe au bec. Ma vieille veste de daim sur le dos. Je pense aux copains de la Brigade. Cette sacré Brigade Indépendante.

L'odeur de mon tabac est parfumée. Elle va avec la couleur de mon veston. L'inspiration me visitera-t-elle, comme j'ai rendu visite à ce vieux Paris.

Paris, où tous les copains sont venus. Du moins ceux qui y tenaient. Les autres y étaient. Par leurs lettres. Par la poste télégraphique. Par la pensée. A l'Arc. Au coeur de Paname. Mais oui !

C'est fou, toutes ces idées. Penser à Paris, ça ne te fais rien, là, presque au centre de la poitrine ? Moi. Je l'aime. Passionnément. Ardemment. Et j'y vais rarement, à Paris. Comme Malraux qui vient à la Brigade quand le monde le lui permet et quand on ne l'attend plus.

Et puis ce Musée. J'ai été estomaqué du peu de connaissances de mes copains. Et dire que j'en connais encore moins qu'eux. Ne voilà-t-il pas un motif suffisant pour y retourner ? Souvent !

On gratte à ma table. C'est une âme qui passe. On louche par-dessus mon stylo. C'est de la curiosité bien féminine ? N'est-ce pas, cher ange. Chut ! Je suis à Paris.

Voici mon texte . Voici du blanc de ce sacré bulletin sacré qui est noirdi. Allons, toi qui n'a plus revu Paris, tu ne sais pas ce que tu as loupé ! Prends une résolution.

Viens à la prochaine manifestation Brigade. C'est juré ?
 Ah ! Tu es un bon copain.

=====

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE

tenue le Samedi 21 Mai 1955 à Paris (rue du Colisée,
Restaurant Kammerzell)

Comité - Central : Présents : B. Metz; Ancel, Bockel, Hees,
Schmitt, Sion, Thony, Grob (père),
Dédoyard.

Excusés : Lemblé, Gentzbourger, Schwartzen-
truber.

Absents : Farge, Munier, Maring

Sections : Présents : Eschbach, Paris
Holl, Bas-Rhin, repr. Neff, excusé.
Meyer, Haut-Rhin
Sion, Moselle, repr. Pillot, excusé.
Absents : Savoie et Toulouse

Membres présents : André Chamson, Dr. Jacob, Col. d'Ornant, Grob fils,
Chillès, Tasset, Henaff, Lé Breton, Libold, Ino-
centti, Dr. Levy, Andrieux, Bertrand (porte drapeau
Moselle) Hérckès (porte drapeau B. Rhin) Zezzos,
Venturelli, Fredy Diener, Dreyfuss, Schlumberger,
Luttringer, Martin, du Chatel, Masseran, Petit-
marque, Haeringer, Marcel Kibler.

Invité : Mr. Heitz, Président de la FEVAL.

L'Assemblée Générale est ouverte à 22 heures 30

1° Allocution du Président B. METZ.

Le Président remercie d'abord la Section de Paris du bel effort
d'organisation fourni pour assurer le succès de la rencontre des
Anciens dans la capitale. Il salue les camarades présents et
plus particulièrement André Chamson, le Colonel d'Ornant et
Marcel Kibler. Il regrette l'absence d'André MALRAUX et du Génér-
al JACQUOT et assure M. Heitz, Président de la FEVAL, qui a
généreusement répondu à l'invitation de l'Amicale, de la solida-
rité de l'Amicale envers sa Fédération.

Le Président du C.C. aborde alors le rapport moral de l'Amicale.
Il fait porter sur les dix dernières années, rendant hommage à
l'action de ses prédécesseurs René DOPFF et A. DIENER-ANCEL. Il
rappelle la tâche obscure et fastidieuse accomplie par les Se-
crétaires Généraux Maurice BOURDEAU, puis Marcel SION que vient
de relayer Georges THONY. Il signale la collaboration dévouée et
méthodique de Lucien HEES qui assure la Trésorerie de l'Amicale
depuis sa fondation.

Le Président du C.C. souligne le rôle essentiel qu'a joué le
Bulletin de liaison fondé et édité par Paul MEYER et dont le
N° 77 vient de paraître. Il adresse un pressant appel en vue
d'une collaboration effective des Anciens à sa rédaction.

Le Président du C.C. indique alors les objectifs qu'il s'est
fixés depuis son élection:

- a) regroupement du noyau fidèle de l'Amicale à Krafft le 9 Jan-
vier 1955 puis à Paris pour cette Assemblée Générale.

- b) effort social en vue duquel les sections (sauf celle du Haut-Rhin) n'ont pas fourni les renseignements demandés.
- c) débats dont la série devait être inaugurée à l'occasion de l'Assemblée Générale avec André Malraux, son éloignement aura retardé cette réalisation;
- d) homologation des services des anciens du réseau de résistance Alsace-Lorraine, préparatoire à la Brigade.

Le Président met en garde contre ce qu'il "appelle" l'esprit de "parachutage". L'Amicale ne doit tirer sa raison d'être ni de personnalités intérieures ou extérieures à elles, ni d'organismes qui lui prêteraient l'appui de leur moyens. L'Amicale vit et vaut par la vie et la valeur de tous ses membres. Elle donnera aux uns et aux autres ce que les uns et les autres lui apporteront.

Le Président rappelle que l'Amicale et le passé de la Brigade n'ont pas été gâvés, que le prestige de l'Amicale est intact et que dix ans après la Libération, elle demeure le point de rencontre d'hommes très divers, très efficaces, unis par leur passé exceptionnel, et que, par là même, elle constitue une force dont il faut assurer l'expression.

2° Puis le secrétaire général SION donne lecture du Procès Verbal de la dernière Assemblée Générale qui est adopté à l'unanimité.

3° Les Sections présentent leur rapport moral - Paris :

Le Président Eschbach remercie le CC d'être venu à Paris pour tenir son Assemblée Générale. Il salue tous les membres présents et est très heureux de les accueillir à Paris. Peu nombreux, une vingtaine environ, ils ne peuvent organiser de grandes manifestations, mais cela ne les empêche pas de se réunir assez souvent, entre "camarades". Les cas sociaux de la section ont pu être réglés par eux-mêmes, tous les membres y contribuant selon leurs moyens.

En ce qui concerne la quote-part des cotisations revenant au C.C., la section Paris n'a pu les envoyer au Trésorier, étant donné le petit nombre de membres, les cotisations suffisent à peine pour couvrir les frais de secrétariat.

Haut-Rhin :

Le Président Paul Meyer, se réjouit de pouvoir reprendre officiellement contact avec les très sympathiques et très dynamiques camarades de la section Paris.

Il a une pensée pour les morts de l'année : Gendarme et Collaine. Il présente les excuses de nombreux camarades du Haut-Rhin. Il rappelle que demain Lemblé représentera l'Amicale à l'inauguration du monument du Souvenir Français à Guebwiller. Brisée par les Allemands, la stèle, a été reconstruite en grès des Vosges et est entourée de bornes, chacune portant une croix de guerre en bronze. La nôtre porte gravée ces simples mots :

Brigade Alsace-Lorraine. Dans le cimetière militaire qui entoure ce Monument est inhumé un des nôtres, le Capitaine BENNETZ.

La section du Haut-Rhin ne se porte pas plus mal que le reste de l'Amicale. Il y a actuellement 85 membres inscrits à la Section, dont une quarantaine à peine sont à jour pour les cotisations, 11 membres sont dispersés sur les théâtres d'opération. Il y a 180 abonnés au bulletin, agent de liaison entre les camarades. Meyer fait un pressant appel à tous les camarades,

leur demandant de collaborer à la rédaction du Bulletin en lui envoyant des articles.

Puis il présente plusieurs voeux :

- 1° voeu : nous proposons à l'Assemblée Générale de l'Amicale d'organiser la session 1956 dans le Haut-Rhin.
- 2° voeu : nous faisons appel à tous les intellectuels de la Brigade pour contribuer effectivement à la rédaction d'articles pour le Bulletin.

3° voeu : L'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, section du Haut-Rhin; constate avec amertume que, d'une façon générale, les Anciens Combattants rencontrent les pires difficultés pour faire valoir des droits, qui, au moment des sacrifices consentis par eux, furent solennellement promis ou reconnus, mais que les Pouvoirs Publics n'ont que trop tendance aujourd'hui à restreindre ou contester. Rappelant le devoir de reconnaissance contracté par la Nation à l'égard des Français, qui ont été appelés à l'heure du péril à exposer leur vie pour le pays et qui ont souffert de la guerre dans leur chair et dans leur âme,

- estime que, si une loi démagogique permet à ceux qui ont eu durant l'occupation une conduite défailante ou indigne d'obtenir des rappels de traitement et de retraite pour des dizaines de milliards de Francs; les Anciens Combattants, qui ont fait leur devoir, peuvent prétendre, eux, à ce que leurs revendications soient accueillies avec compréhension et générosité,
- dans cet esprit demande une solution particulièrement bienveillante en faveur des Réfractaires Alsaciens et Lorrains, qui, au péril de leur vie et de celle de leur famille se sont soustraits à l'incorporation de force ou ont déserté les rangs de la Wehrmacht dès que cela était possible.
- estime que la date du 6 Juin 1944 fixée par les textes comme limite pour l'insoumission ou la désertion ouvrant le droit au titre de réfractaire, ne tient pas compte des circonstances spéciales dans lesquelles se trouvaient l'Alsace et la Lorraine annexées et parmi les dernières provinces à être libérées,
- demande l'abrogation de cette disposition
- exprime le voeu que les commissions pour l'attribution de la carte du réfractaire soient installées dans les meilleurs délais, que la procédure soit accélérée et les décisions uniquement prises à l'échelon départemental.

4° voeu - concerne amélioration de la situation des anciens résistants et combattants

- demande que la loi N° 51.1124 du 26/9/51 en ce qui concerne les fonctionnaires anciens résistants et parallèlement que la loi 52.657 du 6/6/52 en ce qui concerne les fonctionnaires anciens combattants, soit enfin appliquée après deux ans de forclusion par l'obligation, d'une part, à la Commission Nationale des A.C. de décider des attributions des bénéfices institués légalement, d'autre part aux administrations respectives d'appliquer uniformément les majorations d'ancienneté aux A.C. fonctionnaires remplissant les conditions exigées.

5° voeu : Unanimement groupée derrière son Président, la section Haut-Rhin félicite le Président du C.C. de son activité et l'encourage dans cette voie en l'assurant de tout son concours, malgré les difficultés, les lâchetés et les obstacles qu'il rencontrera au sein ou hors de l'Amicale.

Pour 1954, la section a versé 4.000.-Frs au C.C., représentant les 50% des cotisations.

La section HR est d'accord pour augmenter le taux de la cotisation annuelle à 200.-Frs.

Le Président remercie le C.C. et la section Bas-Rhin d'avoir envoyé chacun la somme de 2.500.-Frs qui ajoutée au 5.000.-Frs votés par la section Haut-Rhin a permis de faire parvenir une fois de plus pour Noël 1954 10.000.-Frs au Maire de Froideconche pour ses pauvres.

Un cas social particulier a été soumis au Président du C.C., les autres interventions ayant été réglées sur le plan de la section.

Bas-Rhin

En l'absence du Président Léon NEFF, excusé, le Vice-Président Michel Holl, présente le rapport moral de la section.

La section comprend encore 83 membres payant régulièrement leur cotisation.

Passant en revue les activités de la section durant l'exercice écoulé, il constate qu'elle a été présente avec son drapeau à toutes les manifestations patriotiques qui ont eu lieu à Strasbourg. Chargée de l'organisation de l'Assemblée Générale de l'Amicale 1954 elle a remportée un plein succès. Il évoque le souvenir de notre camarade Collaine, membre fondateur de l'Amicale, décédé le 5 Mars dernier. Une délégation avec drapeau a assisté à ses obsèques.

La cérémonie du souvenir organisée au Pont de Krafft par le C.C. a été une belle réussite. Manifestation qui réunit autour du Gouverneur Militaire de Strasbourg, le Général ROBELIN et M. le Sous-Préfet Espérandieu d'Erstein, des Maires, Wust, (Gerstheim), Fischer (Plobsheim) et de M. l'adjoint d'Erstein, remplaçant M. le Maire, empêché, plus de 70 anciens de la Brigade dans une très belle ambiance "Brigade".

Les recettes de la section se montent à	51.683.-Frs
Les dépenses	à <u>12.225.-Frs</u>
reste en caisse :	39.458.-Frs

Le Président P. Elliot étant retenu par des obligations familiales, le Président du C.C., donne lecture du rapport moral de la section :

" Si à l'origine, Metz comptait 200 membres inscrits, il restait encore 64 cotisants en 1953. Hélas, depuis, par suite de l'indifférence des adhérents d'une part, de la répartition très excentrée de la résidence d'une grande partie des membres d'autre part, l'effectif actuel de cotisants ne peut être déterminé avec certitude.

..//..

Toutefois, le Comité dans sa dernière réunion, ayant décidé de redonner un regain d'activité à la section, une grande réunion de regroupement en campagne, avec repas, est projetée pour le courant de Juillet.

Il a peut-être paru bizarre à certains camarades et Présidents que notre section ne bougeait plus beaucoup; hélas le Comité ayant été quelque peu abandonné pendant toute une période par certains membres, il se trouvait que très peu de contacts existaient entre le Comité Central et la Section.

Par ailleurs, et il faut bien le dire, n'ayant rien de constructif à offrir aux adhérents, le versement des cotisations et les réunions s'en trouvent très compromis.

Aussi, aujourd'hui, je dois vous assurer de la part du Comité, que le maximum va être entrepris afin de regrouper les camarades de la Moselle.

Malgré tout, notre drapeau, dont la section est très fière, figure à toutes les manifestations patriotiques grâce au dévouement inlassable de son fidèle gardien Bertrand Michel.

A ce petit exposé je dois ajouter la grande sympathie du Comité à l'égard de tous les membres de l'Amicale, ainsi qu'une pieuse pensée à l'intention de tous nos disparus.

4° - Puis la parole est au Trésorier Lucien HEES, qui donne lecture du rapport financier, qui s'établit comme suit :

Rapport financier

Credit

Solde au 18 Mai 1954		52.673.-
Cotisations perçues		21.100.-
Cartes membres bienfaiteurs		<u>10.000.-</u>

83.773.-Frs

Débit

Frais généraux		<u>37.217.-</u>
----------------	-------	-----------------

37.217.- "

46.556.-Frs-

Situation financière de l'Amicale pour la période du 18/5/1954 au 21/5/1955.

5° - Vérification des comptes :

Les camarades Le BRETON et BERTRAND élus Commissaires aux comptes vérifient ceux-ci et en donnent décharge au C.C.

- Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

6° - Elections au Comité Central :

Les membres sortants sont réélus à l'unanimité : ce sont les camarades Lemblé, Bockel, Hees, Schmitt, Farge, Gentzbourger.

7° - Divers

a) - Il est décidé de tenir l'Assemblée Générale 1956 dans le Haut-Rhin

b) des télégrammes sont envoyés à Guebwiller (à l'occasion de la cérémonie du Souvenir Français), à André Malraux, au Général Jacquot, aux Maires de Froideconche et Liguoux (Dordogne), de Gersthoin, et Dannonarie

../..

- c) le Président répond au Dr. Jacob au sujet des prêts d'honneur et de l'activité sociale de l'Amicale.

Le Président METZ remercie encore une fois tous les camarades qui ont bien voulu se déplacer à PARIS. Il remercie ESCHBACH et son équipe pour la parfaite organisation de ce rendez-vous, plus particulièrement pour la réception à l'hôtel de Ville et demain à l'Arc de Triomphe.

L'ordre du jour étant épuisé, l'Assemblée Générale est close à 0 h.30.

le Président
B. METZ

=====
" H. R. "

AU CIMETIERE MILITAIRE DE GUEBWILLER

LE MONUMENT DU SOUVENIR FRANCAIS A ETE INAUGURE DIMANCHE PAR LE
GENERAL GRANDJEAN

Au cimetière militaire de Guebwiller s'est déroulée dimanche 22 mai une émouvante cérémonie patriotique, à l'occasion de l'inauguration du monument du Souvenir Français. Le soleil jouait entre les arbres et de petits drapeaux flottaient dans la bise, lorsque vinrent se ranger sur l'esplanade, entourant le nouveau monument, les drapeaux des sociétés patriotiques et civiles de Guebwiller, de jeunes Alsaciennes, les enfants des écoles, la fanfare et une section du 1er R.A.

Peu après arrivèrent les personnalités parmi lesquelles on remarquait Monsieur LEMBLE représentant la Brigade Alsace-Lorraine.

M.le Général GRANDJEAN dévoila le monument, qui apparut dans la sobriété de ses lignes de grès rose. Prenant la parole, il rappela que le monument avait pour but de préserver les morts de l'oubli. Car dans un monde dont la structure est constamment mouvante, il est nécessaire que de tels symboles viennent à certaines heures rappeler aux vivants leurs devoirs de reconnaissance.

Devant le monument M.le rabbin WINSBACHER vint souligner que le culte des morts devait rappeler que "la guerre est l'enfant légitime de la paix qui l'a précédée".

Après que les enfants des écoles eurent interprété le choral "Aux morts pour la patrie" sous la direction de M.DRO, M.le pasteur MANEN prit la parole pour affirmer que l'humanité vivait de dons volontaires, et pour magnifier la vision sublime de ceux qui ont donné leur vie dans un élan libre, dans un sacrifice consenti et non subi.

Une messe en plein air fut dite par M.le chanoine KUENTZ, après quoi le R.P. MINERY s'adressa aux assistants pour affirmer avec vigueur que le culte des morts n'était pas compatible avec la littérature. Mais le souvenir est une arme à deux tranchants : car, souligna l'orateur, on peut analyser le passé pour s'y complaire, au lieu de voir en lui une fidélité tournée vers l'avenir.

.....

"Nous sommes des hommes libres, dit encore le R.P. MINERY, mais nous devons avoir le souci du regard des morts qui nous interrogent si nous sommes capables de payer le prix qu'il faut pour la bataille pacifique qu'est la fraternité".

M. le chanoine KUENTZ bénit alors le monument, afin de le consacrer à la piété religieuse autant que patriotique et M. le Général GRANDJEAN alluma la flamme du souvenir.

De jeunes alsaciennes vinrent tour à tour déposer un peu de terre recueillie dans les principaux cimetières militaires de France et d'Outre-Mer, unissant par cette chaîne symbolique le sacrifice de tous les français morts pour leur pays.

Les enfants des écoles interprétèrent encore le choral "Je t'aime ô ma patrie" et des jeunes filles du collège moderne récitèrent "l'Hymne à nos morts".

La sonnerie aux morts retentit ensuite, tandis que les drapeaux s'inclinaient et que de jeunes alsaciennes jetaient des fleurs, hommage d'une jeunesse qui n'oublie pas.

Après la cérémonie, un vin d'honneur réunit dans la salle des séances de la mairie personnalités et sociétés invitées auxquelles M. le maire THROO souhaite la bienvenue.

Un nouveau monument, pyramide en grès des Vosges, perpétue désormais le souvenir de ceux que les habitants de Guebwiller n'ont pas oubliés.

(Journal l'Alsace)

AU SUJET DE PARIS

Le Président remercie tout particulièrement les camarades de la section HR qui se sont rendus à PARIS à l'occasion de l'Assemblée Générale des 21 et 22 mai 1955.

Entre autres : M. et Mme LUTRINGER

MM. GROB A - GROB J.F. - LIBOLD - VENTURELLI -
SCHLUMBERGER A - MARTIN R. - etc.

Il s'excuse si cette liste est incomplète.

Se sont officiellement excusés de ne pouvoir se rendre à PARIS pour l'Assemblée générale de la BAL les camarades : BITSCHENE - DEVILLER - DOPF - ENTZ - GRIMM - GROTZINGER - HARTMANN - MANG (en AOF) - MAROTEL - OFFENSTEIN - PFOHL - SCHUH - VERDUZZO - ZUNDEL.

M U T A T I O N S

de la section "H.R." à la section :

- " P " : M. A. SCHLUMBERGER (Juin 55) - Melle de la MORVONNAIS (mars 55)
- " M " : MM. R. CAEN - A. CERF - Ch. GERARD - (31.5.51)
MM. R. COMOLLI - H. HENRIOU - R. MORLOT - A. NOEL -
famille CRETIN (mars 55) - P. BANA (avril 55)
- " BR " : M. J.P. BURGER (mars 55)
- " S " : M. MARTINI (avril 55)

Restaurant de "LA MAURESSE"
7, Rue du Vieux Marché-aux-Poissons
STRASBOURG

" B. R. "

COMPTE-RENDU DE LA SORTIE ORGANISEE PAR LA SECTION DU BAS-RHIN
LE 3 JUILLET 1955

Cette journée dominicale du 3 juillet 1955 était un dimanche semblable aux autres, elle revêtait cependant à nos yeux un cachet particulier; c'est le jour choisi par le Comité pour la sortie de l'Amicale de la B.A.L. - Section du Bas-Rhin à la Maison Forestière du Geissweg.

La randonnée s'annonçait belle, très peu de nuages au ciel et la météo nous avait promis du soleil.

Le rassemblement eu lieu comme prévu au programme, mais comme d'habitude le départ dut être légèrement différé par suite du retard de l'un des organisateurs dont la belle-mère faisait des confitures avant le départ.

Bientôt notre "armada motorisée" s'élance sur différents itinéraires, et, afin de se mettre de suite dans le "bain" certains camarades choisissent celui passant aux abords d'une fontaine aux vins.

La route était belle, mais hélas ! elle s'assombrissait au fur et à mesure de l'approche des monts.

Malheureusement l'orage éclate et déverse ses flots sur les gourmands de Wangen qui au lieu de boise du vin doivent se contenter d'eau pure.

Cette bénédiction céleste a également eu pour effet de troubler l'arrivée triomphale des sages au GEISWEG car certains durent attendre dans leur voiture un moment plus propice pour "débarquer".

La réception par le Garde-Forestier, Mr. MARCHAL ancien du réseau "ALLIANCE" déporté, et de Madame fut très cordiale et les convives se mirent à table dans une salle bien décorée où le drapeau de la section avait sa place d'honneur.

Dans une courte improvisation M. le Président salue les membres au nombre d'une cinquantaine qui ont répondu par leur présence à l'appel du Comité. Il dit sa joie de se retrouver parmi ses anciens dont l'amitié s'est forgée il y a dix ans au travers des vicissitudes qu'a connues la B.A.L. lors de son existence.

Il me paraît superflu de revenir sur le repas qui était très copieux et dont la qualité et la finesse des mets servis furent appréciées par les fidèles disciples de CURNONSKY.

L'ambiance s'est vite dégagée et après ce bon repas les chansons populaires résonnent dans les bois dont l'écho s'est fait le témoin de l'entrain et de la bonne humeur.

....

Après le dessert, la promenade digestive sous bois ne pouvant avoir lieu du fait que les écluses du ciel ne s'étaient pas encore fermées, quelques ardents danseurs se trémoussaient au son des valse viennoises, tandis que d'autres s'en donnaient à coeur joie à un concours de belotte.

Une ombre légère existe cependant au tableau, l'organisation des jeux "d'enfants".

En effet, du fait de la pluie, les plus petits durent se contenter d'un jeu de fléchettes, d'un cirque avec chiens savants et d'une balançoire.

En résumé cette sortie qui aura servi à resserrer les liens d'amitié parmi les participants a été très réussie. Le Président émet le voeu qu'un plus grand nombre de camarades encore, se remémore ce que fut la B.A.L. et qu'ils fassent un effort afin de participer eux aussi aux prochaines réunions que nous voulons organiser entre section. Il remercie ensuite les organisateurs M. et Mme MARCHAL ainsi que les camarades présents à cette belle journée si pleinement réussie.

Ce n'est que vers 18 heures que les premiers groupes quittèrent ces "hauts lieux" se promettant de participer aux futurs "mouvements" qui s'organiseront.

Le Président
Léon NEFF

UNE HISTOIRE DE CULOT

Voici le nom des camarades de la BAL qui ont déjà reçu 3 numéros du bulletin 1955 (celui-ci y compris) mais qui ont jusqu'à présent oublié de verser leur quote-part; soit 300.-Frs. (CCP 1388.14 LYON - Paul MEYER -) :

ABRAHAMSON P. & A. - AHR - BALDENSPERGER - BAUMANN Louis - Dr. BOCKEL - BROMBERGER - DENTZER - DIENER Ferdinand - DIENER Paul - DIETRICH - EBEL - ERNST (qui est même du Comité HR) - GERARD Ch. - GRAFF - HOLBEIN - IMHOFF - JOUASSIN-NOURY - KAUFFMANN - LECIER - LEHN François MAILLIER - MEYER Pierre - NOEL A. - PAULUS - RICHARD Th. - TASSET - THIELEN - VINCENT JEAN - NEFF (qui est même Président de la Section BR).

La rédaction du bulletin, qui aura certainement l'assentiment de la majorité des autres membres de l'Amicale, espère que ce rappel remuera la terrible paresse des camarades ci-dessus. Elle espère du moins que ce ne seront pas précisément ceux-là qui auront les plus grandes gueules pour rouspéter lors des prochaines réunions.

A bon entendeur, salut !

vvvvvvVVVVVVvvvvvv

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE

tenue le Samedi 21 Mai 1955 à Paris (rue du Colisée,
Restaurant Kammerzell)

- Comité - Central : Présents : B. Metz; Ancel, Bockel, Hees,
Schmitt, Sion, Thony, Grob (père),
Dédoyard.
- Excusés : Lemblé, Gentzbourger, Schwartzentruber.
- Absents : Farge, Munier, Maring
- Sections : Présents : Eschbach, Paris
Holl, Bas-Rhin, repr. Neff, excusé.
Meyer, Haut-Rhin
Sion, Moselle, repr. Pillot, excusé.
- Absents : Savoie et Toulouse
- Membres présents : André Chamson, Dr. Jacob, Col. d'Ornant, Grob fils
Chillès, Tasset, Henaff, Le Breton, Libold, Innocenti,
Dr. Levy, Andrieux, Bertrand (porté drapeau Moselle)
Hérckès (porté drapeau B. Rhin) Zezzos, Venturelli,
Fredy Diener, Dreyfuss, Schlumberger, Luttringer,
Martin, du Chatel, Masseran, Petitmarque, Haeringer,
Marcel Kibler.
- Invité : Mr. Heitz, Président de la FEVAL.

L'Assemblée Générale est ouverte à 22 heures 30

1° Allocution du Président B. METZ.

Le Président remercie d'abord la Section de Paris du bel effort d'organisation fourni pour assurer le succès de la rencontre des Anciens dans la capitale. Il salue les camarades présents et plus particulièrement André Chamson, le Colonel d'Ornant et Marcel Kibler. Il regrette l'absence d'André MALRAUX et du Général JACQUOT et assure M. Heitz, Président de la FEVAL, qui a généreusement répondu à l'invitation de l'Amicale, de la solidarité de l'Amicale envers sa Fédération.

Le Président du C.C. aborde alors le rapport moral de l'Amicale. Il fait porter sur les dix dernières années, rendant hommage à l'action de ses prédécesseurs René DOPFF et A. DIENER-ANCEL. Il rappelle la tâche obscure et fastidieuse accomplie par les Secrétaires Généraux Maurice BOURDEAU, puis Marcel SION que vient de relayer Georges THONY. Il signale la collaboration dévouée et méthodique de Lucien HEES qui assure la Trésorerie de l'Amicale depuis sa fondation.

Le Président du C.C. souligne le rôle essentiel qu'a joué le Bulletin de liaison fondé et édité par Paul MEYER et dont le N° 77 vient de paraître. Il adresse un pressant appel en vue d'une collaboration effective des Anciens à sa rédaction.

Le Président du C.C. indique alors les objectifs qu'il s'est fixés depuis son élection:

- a) regroupement du noyau fidèle de l'Amicale à Krafft le 9 Janvier 1955 puis à Paris pour cette Assemblée Générale.

- b) effort social en vue duquel les sections (sauf celle du Haut-Rhin) n'ont pas fourni les renseignements demandés.
- c) débats dont la série devait être inaugurée à l'occasion de l'Assemblée Générale avec André Malraux, son éloignement aura retardé cette réalisation;
- d) homologation des services des anciens du réseau de résistance Alsace-Lorraine, préparatoire à la Brigade.

Le Président met en garde contre ce qu'il "appelle" l'esprit de "parachutage". L'Amicale ne doit tirer sa raison d'être ni de personnalités intérieures ou extérieures à elles, ni d'organismes qui lui prêteraient l'appui de leur moyens. L'Amicale vit et vaut par la vie et la valeur de tous ses membres. Elle donnera aux uns et aux autres ce que les uns et les autres lui apporteront.

Le Président rappelle que l'Amicale et le passé de la Brigade n'ont pas été gâchés, que le prestige de l'Amicale est intact et que dix ans après la Libération, elle demeure le point de rencontre d'hommes très divers, très efficaces, unis par leur passé exceptionnel, et que, par là même, elle constitue une force dont il faut assurer l'expression.

2° Puis le secrétaire général SION donne lecture du Procès Verbal de la dernière Assemblée Générale qui est adopté à l'unanimité.

3° Les Sections présentent leur rapport moral - Paris :

Le Président Eschbach remercie le CC d'être venu à Paris pour tenir son Assemblée Générale. Il salue tous les membres présents et est très heureux de les accueillir à Paris. Peu nombreux, une vingtaine environ, ils ne peuvent organiser de grandes manifestations, mais cela ne les empêche pas de se réunir ~~assez~~ souvent, entre "camarades". Les cas sociaux de la section ont pu être réglés par eux-mêmes, tous les membres y contribuant selon leurs moyens.

En ce qui concerne la quote-part des cotisations revenant au C.C., la section Paris n'a pu les envoyer au Trésorier, étant donné le petit nombre de membres, les cotisations suffisent à peine pour couvrir les frais de secrétariat.

Haut-Rhin :

Le Président Paul Meyer, se réjouit de pouvoir reprendre officiellement contact avec les très sympathiques et très dynamiques camarades de la section Paris.

Il a une pensée pour les morts de l'année : Gendarme et Collaine. Il présente les excuses de nombreux camarades du Haut-Rhin. Il rappelle que demain Lemblé représentera l'Amicale à l'inauguration du monument du Souvenir Français à Guebwiller. Brisée par les Allemands, la stèle, a été reconstruite en grès des Vosges et est entourée de bornes, chacune portant une croix de guerre en bronze. La nôtre porte gravée ces simples mots :
Brigade Alsace-Lorraine. Dans le cimetière militaire qui entoure ce monument est inhumé un des nôtres, le Capitaine BENNETZ.

La section du Haut-Rhin ne se porte pas plus mal que le reste de l'Amicale. Il y a actuellement 85 membres inscrits à la Section, dont une quarantaine à peine sont à jour pour les cotisations, 11 membres sont dispersés sur les théâtres d'opération. Il y a 130 abonnés au bulletin, agent de liaison entre les camarades. Meyer fait un pressant appel à tous les camarades,

..//..

leur demandant de collaborer à la rédaction du Bulletin en lui envoyant des articles.

Puis il présente plusieurs vœux :

- 1° vœu : nous proposons à l'Assemblée Générale de l'Amicale d'organiser la session 1956 dans le Haut-Rhin.
- 2° vœu : nous faisons appel à tous les intellectuels de la Brigade pour contribuer effectivement à la rédaction d'articles pour le Bulletin.
- 3° vœu : L'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, section du Haut-Rhin; constate avec amertume que, d'une façon générale, les Anciens Combattants rencontrent les pires difficultés pour faire valoir des droits, qui, au moment des sacrifices consentis par eux, furent solennellement promis ou reconnus, mais que les Pouvoirs Publics n'ont que trop tendance aujourd'hui à restreindre ou contester. Rappelant le devoir de reconnaissance contracté par la Nation à l'égard des Français, qui ont été appelés à l'heure du péril à exposer leur vie pour le pays et qui ont souffert de la guerre dans leur chair et dans leur âme,
- estime que, si une loi démagogique permet à ceux qui ont eu durant l'occupation une conduite défailante ou indigne d'obtenir des rappels de traitement et de retraite pour des dizaines de milliards de Francs; les Anciens Combattants, qui ont fait leur devoir, peuvent prétendre, eux, à ce que leurs revendications soient accueillies avec compréhension et générosité,
 - dans cet esprit demande une solution particulièrement bienveillante en faveur des Réfractaires Alsaciens et Lorrains, qui, au péril de leur vie et de celle de leur famille se sont soustraits à l'incorporation de force ou ont déserté les rangs de la Wehrmacht dès que cela était possible.
 - estime que la date du 6 Juin 1944 fixée par les textes comme limite pour l'insoumission ou la désertion ouvrant le droit au titre de réfractaire, ne tient pas compte des circonstances spéciales dans lesquelles se trouvaient l'Alsace et la Lorraine annexés et parmi les dernières provinces à être libérées,
 - demande l'abrogation de cette disposition
 - exprime le vœu que les commissions pour l'attribution de la carte du réfractaire soient installées dans les meilleurs délais, que la procédure soit accélérée et les décisions uniquement prises à l'échelon départemental,
- 4° vœu - concerne amélioration de la situation des anciens résistants et combattants
- demande que la loi N° 51.1124 du 26/9/51 en ce qui concerne les fonctionnaires anciens résistants et parallèlement que la loi 52 657 du 6/6/52 en ce qui concerne les fonctionnaires anciens combattants, soit enfin appliquée après deux ans de forclusion par l'obligation, d'une part, à la Commission Nationale des ... de décider des attributions des bénéfices instaurés légalement, d'autre part aux administrations respectives d'appliquer uniformément les majorations d'ancienneté aux ... fonctionnaires remplissant les conditions exigées.

5° voeu : Unanimement groupée derrière son Président, la section Haut-Rhin félicite le Président du C.C. de son activité et l'encourage dans cette voie en l'assurant de tout son concours, malgré les difficultés, les lâchetés et les obstacles qu'il rencontrera au sein ou hors de l'Amicale.

Pour 1954, la section a versé 4.000.-Frs au C.C., représentant les 50% des cotisations.

La section HR est d'accord pour augmenter le taux de la cotisation annuelle à 200.-Frs.

Le Président remercie le C.C. et la section Bas-Rhin d'avoir envoyé chacun la somme de 2.500.-Frs qui ajoutée au 5.000.-Frs votés par la section Haut-Rhin a permis de faire parvenir une fois de plus pour Noël 1954 10.000.-Frs au Maire de Froideconche pour ses pauvres.

Un seul cas social particulier a été soumis au Président du C.C., les autres interventions ayant été réglées sur le plan de la section.

Bas-Rhin

En l'absence du Président Léon NEFF, excusé, le Vice-Président Michel Holl, présente le rapport moral de la section.

La section comprend encore 83 membres payant régulièrement leur cotisation.

Passant en revue les activités de la section durant l'exercice écoulé, il constate qu'elle a été présente avec son drapeau à toutes les manifestations patriotiques qui ont eu lieu à Strasbourg. Chargée de l'organisation de l'Assemblée Générale de l'Amicale 1954 elle a remportée un plein succès. Il évoque le souvenir de notre camarade Collaine, membre fondateur de l'Amicale, décédé le 5 Mars dernier. Une délégation avec drapeau a assisté à ses obsèques.

La cérémonie du souvenir organisée au Pont de Krafft par le C.C. a été une belle réussite. Manifestation qui réunit autour du Gouverneur Militaire de Strasbourg, le Général ROBELIN et M. le Sous-Préfet Espérandieu d'Erstein, des Maires, Wust, (Gersthain), Fischer (Plobsheim) et de H. L'adjoint d'Erstein, remplaçant M. le Maire, empêché, plus de 70 anciens de la Brigade dans une très belle ambiance "Brigade".

Les recettes de la section se montent à 51.683.-Frs

Les dépenses à 12.225.-Frs

reste en caisse : 39.458.-Frs

Le Président P. Elliot étant retenu par des obligations familiales, le Président du C.C., donne lecture du rapport moral de la section :

" Si à l'origine, Metz comptait 200 membres inscrits, il restait encore 64 cotisants en 1953. Hélas, depuis, par suite de l'indifférence des adhérents d'une part, de la répartition très excentrée de la résidence d'une grande partie des membres d'autre part, l'effectif actuel de cotisants ne peut être déterminé avec certitude. .../...

Toutefois, le Comité dans sa dernière réunion, ayant décidé de redonner un regain d'activité à la section, une grande réunion de regroupement en campagne, avec repas, est projetée pour le courant de Juillet.

Il a peut-être paru bizarre à certains camarades et Présidents que notre section ne bougeait plus beaucoup; hélas le Comité ayant été quelque peu abandonné pendant toute une période par certains membres, il se trouvait que très peu de contacts existaient entre le Comité Central et la Section.

Par ailleurs, et il faut bien le dire, n'ayant rien de constructif à offrir aux adhérents, le versement des cotisations et les réunions s'en trouvent très compromis.

Aussi, aujourd'hui, je dois vous assurer de la part du Comité, que le maximum va être entrepris afin de regrouper les camarades de la Moselle.

Malgré tout, notre drapeau, dont la section est très fière, figure à toutes les manifestations patriotiques grâce au dévouement inlassable de son fidèle gardien Bertrand Michel.

A ce petit exposé je dois ajouter la grande sympathie du Comité à l'égard de tous les membres de l'Amicale, ainsi qu'une pieuse pensée à l'intention de tous nos disparus.

4° - Puis la parole est au Trésorier Lucien HEES, qui donne lecture du rapport financier, qui s'établit comme suit :

Rapport financier

Crédit

Solde au 18 Mai 1954		52.673.-
Cotisations perçues		21.100.-
Cartes membres bienfaiteurs		<u>10.000.-</u>

83.773.-Frs

Débit

Frais généraux		<u>37.217.-</u>
----------------	-------	-----------------

37.217.- "

46.556.-Frs

Situation financière de l'Amicale pour la période du 18/5/1954 au 21/5/1955.

5° - Vérification des comptes :

Les camarades Le BRETON et BERTRAND élus Commissaires aux comptes vérifient ceux-ci et en donnent décharge au C.C. Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

6° - Elections au Comité Central :

Les membres sortants sont réélus à l'unanimité : ce sont les camarades Lenblé, Beckel, Hees, Schmitt, Farge, Gentzbourger.

7° - Divers

a) Il est décidé de tenir l'Assemblée Générale 1956 dans le Haut-Rhin

b) des télégrammes sont envoyés à Guobwiller (à l'occasion de la cérémonie du Souvenir Français), à André Malraux, au Général Jacquot, aux maires de Froideconche et Ligneux (Dordogne), de Gerstheim, et Dannemarie

..//..

- c) Le Président répond au Dr. Jacob au sujet des prêts d'honneur et de l'activité sociale de l'Amicale.

Le Président METZ remercie encore une fois tous les camarades qui ont bien voulu se déplacer à Paris. Il remercie Eschbach et son équipe pour la parfaite organisation de ce rendez-vous, plus particulièrement pour la réception à l'Hôtel de Ville et demain à l'Arc de Triomphe.

L'ordre du jour étant épuisé, l'Assemblée Générale est close à 0 h. 30.

Le Président

P. METZ